

tral. La lumière du jour arrive abondante et franche dans toutes les parties du bâtiment par les larges baies des façades et par le *hall*; la lumière du soir émane d'une profusion de lampes électriques dont les machines alimentaires de fluide, installées dans le sous-sol, réalisent une force de plusieurs centaines de chevaux. Les faisceaux de fils conducteurs des machines aux lampes sont très habilement dissimulés dans l'intérieur des piliers en tôle, comme le sont également les descentes des eaux pluviales, les conduits d'eaux pour les ascenseurs ou pour l'alimentation des bouches d'incendie, réparties sur tous les points de l'édifice, et enfin les prises et les conduites d'air qui servent à chauffer l'atmosphère en hiver, à la refroidir en été, à l'épurer en toutes saisons.

Tel est, dans son ensemble, le nouveau palais du *Printemps*.

Le directeur de la Société ne s'est pas proposé d'éblouir par le luxe des installations, la profusion et le brillant des décorations; tout cela est riche, artistique sur certains points, mais tout ce qui est ornementation est distribué avec mesure et harmonie.

L'idée qui a présidé à la constitution de la Société est à la fois simple et hardie, c'est une variété de la société coopérative. Elle fait de ses quatorze mille actionnaires autant de clients, autant d'intéressés à son succès, à l'extension de ses affaires. Non seulement cet énorme groupe constitue un fond, une base solide de clientèle, mais il devient aussi un personnel de propagande incessante et universelle d'autant plus actif, d'autant plus puissant que chaque actionnaire a le droit de considérer le *Printemps* comme sa chose: il y a donc pour lui intérêt pécuniaire et jouissance d'amour-propre à contribuer aux progrès de la maison.

Et, non seulement c'est l'actionnaire du *Printemps* qui est chez lui dans ce palais, mais c'est le client quel qu'il soit. La maison, dit le directeur, est à la fois à tous et à chacun. A tous, par la diversité des objets offerts aux clientes dans une position opulente, comme à celles dont la fortune est modeste. Toutes y trouvent ce qu'elles cherchent, ce qu'elles veulent, et si les marchandises offertes aux unes comme aux autres diffèrent par la richesse du tissu ou par la profusion des dessins et des ornements, toutes ont un point de rencontre: leur origine; elles sortent des meilleures fabriques, sont toujours conçues d'après les modèles les plus nouveaux; toutes ont été commandées ou choisies par des hommes expérimentés; elles ont été vérifiées à l'entrée en magasin, si bien que le *Printemps* s'étant d'avance entouré de toutes les garanties peut, à son tour, dire à sa clientèle: Prenez, sans la moindre appréhension d'erreur; tout ce qui sort d'ici est tout ce qu'il y a de mieux dans la branche d'industrie correspondante. Et, pour tout ce qui sort d'ici, vous profitez de mon expérience, de mon crédit, des facilités que me donnent mes énormes capitaux d'acquiescer à minimum de prix; vous payez ici, à qualité égale, sinon supérieure, un prix absolument inférieur. C'est à ce souci constant, infatigable, jamais défaillant, de la satisfaction de son client qu'est due la rapide et haute fortune du *Printemps*, et malgré son sinistre, la persévérance de sa clientèle à rester en communication avec lui, son retour plus nombreux dès que le moindre comptoir a été rouvert.

La maison est donc à tous; elle est aussi à chacun. Une fois entrées au *Printemps*, les femmes y sont chez elles, n'est-ce pas pour elles qu'a été construit le palais. Elles peuvent aller en jouer, s'y promener, tout voir et tout examiner, questionner, toucher, sans qu'aucune obsession indiscrete leur rappelle la présence d'un personnel qui, au moindre indice d'un désir, s'empressera d'accourir. Et si, après mille recherches pour lesquelles ses caprices toujours changeants n'auront pu lasser la patience et le bon vouloir du personnel de la maison, la cliente indécise en arrive à regretter son acquisition, nulle difficulté ne l'arrêtera, elle remettra l'objet et reprendra sa valeur. N'est-elle pas absolument libre de ses mouvements? N'est-elle pas chez elle?

## CHOSSES ET AUTRES

On dit que le comte de Chambord souffre d'une maladie de cœur.

Le duc et la duchesse d'Edimbourg doivent faire un voyage à Saint-Petersbourg au commencement de mai.

Le jury a trouvé Brady coupable du meurtre du Phoenix Park et l'a condamné à être pendu.

On s'attend, à Québec, que le marquis de Lorne et la princesse Louise passeront l'été prochain dans la capitale.

Tous les marins de la flotte du Saint-Maurice sont occupés à faire la toilette du printemps à leurs embarcations.

L'honorable M. Chapleau est reparti de New-York pour la Virginie. Il ne reviendra au Canada qu'à la fin de mai.

L'hon. M. Mousseau a retenu les services de MM. Bossé et Languedoc, comme ses avocats, dans la cause de Fortier vs Mousseau.

Les nouveaux bureaux du chemin de fer du Pacifique, construits sur la côte de la Place-d'Armes, ont été inaugurés la semaine dernière.

L'exposition annuelle des œuvres des artistes canadiens et américains est ouverte en ce moment, à la galerie des arts de la Place Phillips.

On annonce que Mgr Robert, évêque de Marseille, a été promu au siège archiepiscopal de Bordeaux, rendu vacant par la mort du cardinal Donnet.

Les citoyens de Toronto se proposent de célébrer avec beaucoup d'éclat, l'an prochain, le cinquantième anniversaire de la fondation de leur ville.

Il y a quelques jours le feu a totalement détruit le bureau de poste de Kamouraska. Rien n'a été sauvé. La sœur du maître de poste a péri dans les flammes.

M. Lamère, surintendant de la compagnie du Richelieu, est sérieusement malade. Pendant son absence, M. le capitaine Labelle remplira les fonctions de surintendant.

On dit que les magistrats de district à qui on n'a payé aucun salaire depuis le 1er septembre 1878 veulent se prévaloir de la *pétition de droit* qui vient de passer dans nos statuts pour réclamer leurs arrérages et l'indemnité qui leur est due.

La législature de Manitoba va être saisie elle aussi d'une demande d'incorporation de la part de l'association évangélique de Manitoba et des territoires du Nord-Ouest. Avis de cette demande est donné dans la *Gazette de Manitoba*.

Cinq sièges sont actuellement vacants au sénat. Ce sont ceux du sénateur Brouse, de Prescott, décédé; du sénateur Hamilton, de Kingston, aussi décédé; du sénateur Aikins, nommé lieutenant-gouverneur de Manitoba; du sénateur Bureau, de St-Rémi, décédé, et du sénateur Gibbs, d'Oshawa, qui est décédé dimanche dernier.

M. Labouchère, dans le *Truth* de Londres, après avoir dit que ni lord Wolseley, ni M. Forster, ni le duc d'Albany (le prince Léopold) ne succéderont au marquis de Lorne comme gouverneur du Canada, ajoute que rien ne sera décidé à ce sujet d'ici à quatre mois au moins, et que tous les noms qu'on pourra mettre de l'avant d'ici-là ne seront que des suppositions.

Le juge Casault a rendu jugement, il y a quelques jours, à Québec, en faveur de M. J.-B. Renaud, qui demandait une indemnité à la ville pour les dommages que ses propriétés ont subi, par le passage du chemin de fer du Nord dans la rue du Prince-Edouard. L'honorable juge a accordé au demandeur \$7,568, plus les frais.

Un hôtel à trois étages en briques a croulé avec un fracas épouvantable, à minuit, le 8 courant, à Queenville (Texas), ensevelissant sous ses ruines 16 personnes. Les malheureux ont eu à subir ensuite les tortures du feu. Les fournaies étaient en flammes. En un instant les ruines n'étaient plus qu'un brasier, qui retenait à distance les personnes accourues au secours des victimes. Il s'est passé là des scènes d'horreur indescriptibles.

## LA PRINCESSE LOUISE AUX BERMUDES

La princesse Louise s'est rendue très populaire parmi les habitants des Bermudes et les visiteurs par son affabilité et le caractère sans cérémonie de ses réceptions. Les Bermudiens la tiennent en grande admiration, tant la population de race blanche que celle de race noire.

On raconte même à ce sujet un trait assez plaisant. Aux Bermudes comme à la Colombie, la princesse se plaisait à sortir à pied pour mieux jouir des beautés de la riche nature qui l'entourait. Au cours d'une de ses promenades, pressée par la soif, elle entra dans la cabane d'une pauvre négresse, qui était occupée à repasser du linge, et lui demanda un verre d'eau.

—Oh, oui, ma chère, répondit la vieille, asseyez-vous un instant et attendez que j'aie fini de repasser cette robe. Il faut que je la finisse, car je vais voir la princesse demain.

—Voir la princesse! et où allez-vous la voir? demanda la visiteuse.

—A l'église, ma chère.

—Et croyez-vous que si vous la voyiez une fois vous vous la rappelleriez?

—Oh! oui, je ne l'oublierais jamais, dit la vieille qui, ayant fini son ouvrage, tendait le verre d'eau à la princesse.

—Alors je suis la princesse, dit S. A. R. en remettant le verre à la vieille négresse et en l'accompagnant d'une pièce d'argent, avec laquelle la Bermudienne put acheter un souvenir de sa visite dans l'humble demeure.

On juge de la surprise et de l'agitation de la pauvre femme, qui tomba aux genoux de la princesse en lui demandant pardon de l'avoir fait attendre et jurant que que de sa vie elle n'oublierait ce jour.

## DE TOUT UN PEU

Une montre fait entièrement en fer et marchant parfaitement, a été récemment exposée à l'une des foires du Worcesteshire.

—O—

Une tribu de l'Inde vient d'accorder à la reine Victoria les honneurs de la divinité. Les indigènes de l'O-rissa—ainsi que le dit le *Chronicle*—lui ont voué un culte. La reine Victoria est, selon eux, dépositaire du souffle de l'univers et seule digne de leur adoration.

—O—

Il y a quelques semaines, on a retrouvé sous la chapelle du collège Ecossais, à Paris, une cassette en plomb contenant la cervelle de Jacques II d'Angleterre. Ce dernier l'avait légué au séminaire, qui avait religieusement conservé la précieuse relique jusqu'à l'époque de la révolution, où elle disparut lorsque le collège fut saccagé.

—O—

La ville de Philadelphie retire \$12,000 par année des compagnies de télégraphe, de téléphone et d'éclairage électrique, pour l'usage des poteaux ou des passages souterrains. Le télégraphe et le téléphone paient \$5 par chaque mille de fil employé, et l'éclairage est imposé de \$15 par mille de fil.

—O—

L'Algérie fournit à la France une grande partie des figues qui y pénètrent par le port de Marseille. L'année dernière, il est entré 2,206,927 kilogrammes, alors que l'Espagne n'en a expédié que 278,600 kilogrammes. En revanche, l'Italie a envoyé à la Métropole plus de 4 millions de kilogrammes par le seul port de Marseille.

—O—

Le nombre des buffles abattus aux Etats-Unis l'hiver dernier est de 80,000; chiffre qui s'accorde, du reste, avec le nombre de peaux expédiées par navires. Jusqu'ici, l'hiver actuel a été peu productif sous ce rapport. Un trafiquant de peaux affirme n'avoir pu s'en procurer encore que 900. La race de ces animaux semble décroître, par suite du carnage que l'on en a fait, sans aucune espèce de méthode. Il serait extrêmement facile de les apprivoiser, d'en entretenir avec soin la race, de ne procéder qu'avec méthode à leur abattage. Sans quoi, c'en est fait à jamais de la chasse la plus belle, la plus renommée, la plus productive qu'il y ait en Amérique.

—O—

L'oranger est l'arbre fruitier, parmi ceux que nous connaissons, qui vit le plus longtemps. Il atteint l'âge très respectable de trois cents ans et porte fruits et fleurs pendant plus d'un siècle. Aucun arbre ne pourrait vivre ni rapporter d'une façon aussi prolifique, s'il était cultivé avec autant de négligence que l'est l'oranger dans certaines contrées. L'arbre commence à donner des fruits vers sa troisième année et à produire abondamment vers la cinquième; la production augmente graduellement avec l'âge et selon les circonstances plus ou moins favorables dans lesquelles l'arbre peut se trouver. La première pousse de l'oranger est rapide, et il grandit plus pendant ses dix premières années, que pendant les cinquante suivantes.

—O—

Si la *Galveston News* dit vrai, un certain M. Thomas McWhister, de San Antonio, a été dernièrement le héros d'une petite aventure qu'il ne tient pas à faire connaître à ses amis.

Très occupé à travailler dans sa cour, il s'aperçut qu'il avait trop chaud et ôta son habit, le jetant sur une clôture, sans faire attention que sa chèvre, robuste et résolue, était tout près de là. Un instant après, en se tournant, il vit son habit par terre et la chèvre debout sur le toit du poulailler, machonnant joyeusement ce qui lui parut ressembler à son portefeuille de maroquin rouge, dans lequel M. McWhister avait serré des bons du gouvernement valant \$2,000.

L'idée qu'une chèvre qui valait \$4 allait faire un déjeuner de \$2,000, c'était à devenir fou. La chèvre s'aperçut de sa colère et se sauva. McWhister se lança à sa poursuite. Après de longues courses, il l'attrapa, et un instant après elle était morte et disséquée; mais s'il est une chose que l'on ne trouva pas dans son estomac, ce furent les bons, pour l'excellente raison qu'ils étaient dans la maison, hors de tout danger, dans la poche d'un autre habit.